

**RAPPORT SUR LA SOLVABILITE ET LA  
SITUATION FINANCIERE  
Groupe Mutuelle Centrale de Réassurance  
Exercice de référence 2016**

L'article 51 de la Directive 2009/138/CE dite « Solvabilité 2 » impose aux entreprises d'assurance de produire un rapport à destination du public communiqué à l'autorité de contrôle.

L'article 290 du règlement (UE) n° 2015/35 de la Commission du 10 octobre 2014 prévoit que ce rapport appelé Rapport sur la solvabilité et la situation financière suit le plan prévu à l'annexe XX dudit règlement.

Le présent rapport décrit donc l'activité de l'organisme, son système de gouvernance, son profil de risque et complète la remise des états quantitatifs annuels, en donnant notamment des informations sur les méthodes de valorisation utilisées ainsi que des précisions sur la gestion du capital.

Ce rapport, qui doit être réactualisé tous les ans, se rapporte à l'exercice 2016.

Ce rapport a été approuvé, préalablement à leur transmission à l'ACPR ou à leur publication, par le conseil d'administration de la Mutuelle Centrale de Réassurance du 28 juin 2017.

## Table des matières

Synthèse .....	4
A. Activité et résultats .....	6
A.1. Activité .....	6
A.2. Résultats de souscription .....	9
A.3. Résultats des investissements .....	13
A.4. Résultats des autres activités .....	14
A.5. Autres informations .....	14
B. Système de gouvernance .....	15
B.1. Informations générales sur le système de gouvernance.....	15
B.2. Exigences de compétence et d'honorabilité .....	20
B.3. Système de gestion des risques.....	20
B.4. Système de contrôle interne.....	21
B.5. Fonction d'audit interne .....	22
B.6. Fonction actuarielle .....	22
B.7. Sous-traitance .....	22
B.8. Autres informations .....	24
C. Profil de risque .....	25
C.1. Risque de souscription.....	25
C.2. Risque de marché .....	29
C.3. Risque de crédit .....	30
C.4. Risque de liquidité.....	30
C.5. Risque opérationnel.....	30
C.6. Autres risques importants .....	30
C.7. Autres informations .....	31
D. Valorisation à des fins de solvabilité.....	32
D.1. Actifs .....	32
D.2. Provisions techniques .....	33
D.3. Autres passifs - Impôts différés passifs .....	36
D.4. Méthodes de valorisation alternatives .....	36
D.5. Autres informations .....	37
E. Gestion du capital .....	38
E.1. Fonds propres .....	38
E.2. Capital de solvabilité requis et minimum de capital requis.....	40
E.3. Utilisation du sous-module « risque sur action » .....	41
E.4. Différences entre la formule standard et tout modèle interne utilisé.....	41

E.5. Non-respect du minimum de capital requis et du capital de solvabilité requis .....	41
E.6. Autres informations .....	41
F. Annexe : Etats réglementaires .....	42

## Synthèse

**Le présent rapport s'inscrit dans le cadre réglementaire de la Directive Solvabilité II, et de l'application qui en est faite au niveau français. Ainsi, un groupe, au sens de Solvabilité II, a été institué par les pouvoirs publics autour de la Mutuelle Centrale de Réassurance, alors qualifiée de « dominante », alors même que celle-ci ne dispose d'aucun lien en capital, d'aucun pouvoir, d'aucune responsabilité, juridiquement fondés, sur ses partenaires, mutuelles associées. La stratégie, les objectifs généraux et leur horizon de développement sont décrits dans chacun des rapports émis par les participants au groupe solvabilité II constitué autour de la Mutuelle Centrale de Réassurance.**

**Hormis des valeurs communes fondamentalement mutualistes, des instances communes de réflexion, des méthodes visant à protéger les intérêts de leurs adhérents, et parfois des outils de travail, ces entreprises ne partagent pas de plan stratégique commun.**

**Dès lors, établir un rapport pour le compte de ce groupe, s'il peut avoir un sens sur le plan des éléments chiffrés – à condition de mettre de côté la méthodologie retenue par la norme, plus que contestable – ou des procédures appliquées au sein des Gie communs qui mettent en œuvre les décisions de chacune, parce qu'ils reflètent la capacité globale de l'ensemble à mobiliser des moyens, n'a pas de sens sur le plan de la gouvernance, du plan stratégique, ou pour toute comparaison de marché avec des groupes de forme capitalistique.**

Après un exercice 2015 qualifié de très exceptionnel, tant par les succès rencontrés en termes de développement, par la concrétisation d'une étape majeure du développement international du groupe que par le niveau des résultats affichés, il n'était pas réaliste d'attendre de l'année 2016 qu'elle permette de renouveler des performances similaires.

Pourtant, sans atteindre le niveau exceptionnel de 2015, le résultat combiné affiché au terme de 2016 contribue à classer cet exercice parmi les millésimes les plus brillants de l'histoire du groupe. Les motifs de satisfaction sont nombreux.

Dans ce tableau, le recul marqué du chiffre d'affaires de Vitis Life, notre filiale d'assurance-vie établie à Luxembourg et opérant dans plusieurs pays européens sous le régime de la libre prestation de services, doit être relativisé : fondé sur la mise en place de formules d'assurance patrimoniales pour une clientèle fortunée, le développement de Vitis Life ne garantit pas un flux uniforme de la collecte. Que l'encaissement des quatre premiers mois de l'année 2017 dépasse déjà le montant du chiffre d'affaires de l'ensemble de l'année 2016 l'illustre parfaitement. La variation du volume de l'encaissement est constitutive du modèle d'affaire de cette filiale, qui doit cependant évoluer pour élargir sa base de clientèle.

En assurance Iard, l'exercice a été marqué par les fortes pluies tombées sur la région centre fin mai et début de juin 2016, et par les inondations qu'elles ont provoquées. L'événement a été déclaré catastrophe naturelle, ouvrant droit à des indemnisations pour les assurés touchés. Il a été évalué pour l'ensemble du groupe à un peu plus de 18 M€, largement pris en charge par les réassureurs, qui contribuent de ce fait aux résultats techniques à hauteur de 7.003 k€.

Hormis cet événement, l'exercice a bénéficié d'une sinistralité courante de qualité, de l'absence de sinistres aux conséquences corporelles très graves, de la liquidation favorable des exercices antérieurs et d'une bonne maîtrise des frais généraux. Si, du fait des inondations du printemps, il s'affiche à 102%, contre 97% pour 2015, le ratio combiné brut est ramené à environ 94% si on retire des charges le montant supporté sur cet événement exceptionnel par les réassureurs.

Dans un environnement financier difficile, la gestion financière a tiré les bénéfices de la politique construite ces dernières années et de la décision d'alléger l'exposition du groupe aux risques souverains de la zone euro, contribuant de nouveau fortement à la qualité des résultats de l'année.

Elle a permis de distribuer, au titre de 2016, aux sociétaires et clients des sociétés d'assurance vie du groupe de confortables participations aux excédents, en recul marqué toutefois sur celles de 2015. À des niveaux compris entre 2,30% et 2,52%, les taux de revalorisation ont séduit les souscripteurs de contrats, avec pour corollaire le risque d'inciter les sociétaires et clients à se concentrer sur les fonds en euro, au détriment des autres produits de la gamme.

Cette politique a également permis de financer les politiques raisonnées de revalorisation des prestations servies aux retraités adhérents des régimes en points gérés en capitalisation, confirmant notamment la très bonne santé du plus ancien d'entre eux, le Régime Collectif de Retraite, qui réunit toujours près de 50.000 adhérents.

Parce que les comptes combinés allaient bénéficier des effets du plan d'allègement de l'exposition du groupe aux risques souverains et des plus-values réalisées tout au long de l'année pour dégager les liquidités nécessaires au versement des prestations, au paiement des impôts dus au titre de 2015 et au financement de la politique d'acquisitions immobilières hors de France, il n'a pas paru pertinent d'extérioriser des résultats au-delà de ce que nécessitaient les revalorisations des prestations versées aux sociétaires et clients des sociétés vie, pour les fonds en euro et les régimes de retraite en points. Aussi, un volume de plus-values significatif, évalué à 406.763 k€, demeure à l'état latent au 31 décembre 2016.

La construction du résultat combiné de 2016 ne doit donc rien à l'exploitation excessive des réserves du groupe et des opportunités offertes par l'évolution des marchés, ou à une prise de risque inconsidérée, permettant d'améliorer la rentabilité affichée. L'exposition des portefeuilles aux risques de marché demeure raisonnable, et la prudence reste de mise dans les choix d'investissements qui sont faits.

Avant impôts, le résultat combiné ressort à 125.559 k€, son second plus haut niveau depuis que l'entreprise et ses mutuelles associées publient des comptes combinés. Amputé des impôts pour un total de 45.429 k€, l'excédent de l'exercice s'élève à 80.130 k€, à comparer à des excédents de 85.496 k€, 71.810 k€, 44.062 k€ et 37.015 k€ affichés à la clôture des exercices 2015 à 2012 respectivement.

La société n'a pas modifié au cours de l'exercice son système de gouvernance.

Son profil de risque est resté globalement identique entre 2015 et 2016 à l'exception d'une appétence moindre pour le risque souverain évoquée supra.

Le groupe formé par la Mutuelle Centrale de Réassurance n'a pas modifié les méthodes de valorisation appliquées pour apprécier ses éléments de solvabilité.

Ses fonds propres se sont renforcés passant de 1.001 M€ à 1.003 M€. Le « capital de solvabilité »<sup>1</sup> requis augmente de 507 M€ à 597 M€. Le ratio de couverture par les fonds propres de l'exigence de marge diminue donc de 197 % à 168 %.

---

<sup>1</sup> Traduction réglementaire de «Solvency Capital Requirement » (SCR)

## **A. Activité et résultats**

### **A.1. Activité**

#### **A.1.a. Nom et forme juridique de l'entité dite « dominante »**

La Mutuelle Centrale de Réassurance est une société d'assurance mutuelle à cotisations fixes. Elle est régie par le Code des assurances. Son siège social est situé au 36, rue de Saint-Pétersbourg, à Paris.

Elle est la société mère du groupe éponyme, groupe limité à la Mutuelle Centrale de Réassurance et à ses filiales. Elle est également la société désignée, par les pouvoirs publics, comme « dominante » du groupe formé avec elle par des mutuelles d'assurance partenaires et leurs filiales, liées entre elles d'une part par des traité de réassurance, d'autre part par la mise en commun de moyens, au travers de groupements d'intérêt économique.

#### **A.1.b. Nom et coordonnées de l'autorité de contrôle du groupe**

Le contrôleur du groupe auquel la Mutuelle Centrale de Réassurance appartient est l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution, située au 61 rue Taitbout, 75009 Paris.

#### **A.1.c. Nom et coordonnées des commissaires aux comptes de l'entreprise**

Les co-commissaires aux comptes titulaires de la Mutuelle Centrale de Réassurance sont :

- ✦ Mazars, situé 61 rue Henri Regnault, EXALTIS, 92400 Courbevoie,
- ✦ Axis Audit, situé 50 rue de Rome, 75008 Paris.

Les co-commissaires aux comptes suppléants de la Mutuelle Centrale de Réassurance sont :

- ✦ Michel Barbet-Massin, situé 61 rue Henri Regnault, EXALTIS, 92400 Courbevoie,
- ✦ Pascal Parant, situé 61 rue Henri Regnault, EXALTIS, 92400 Courbevoie.

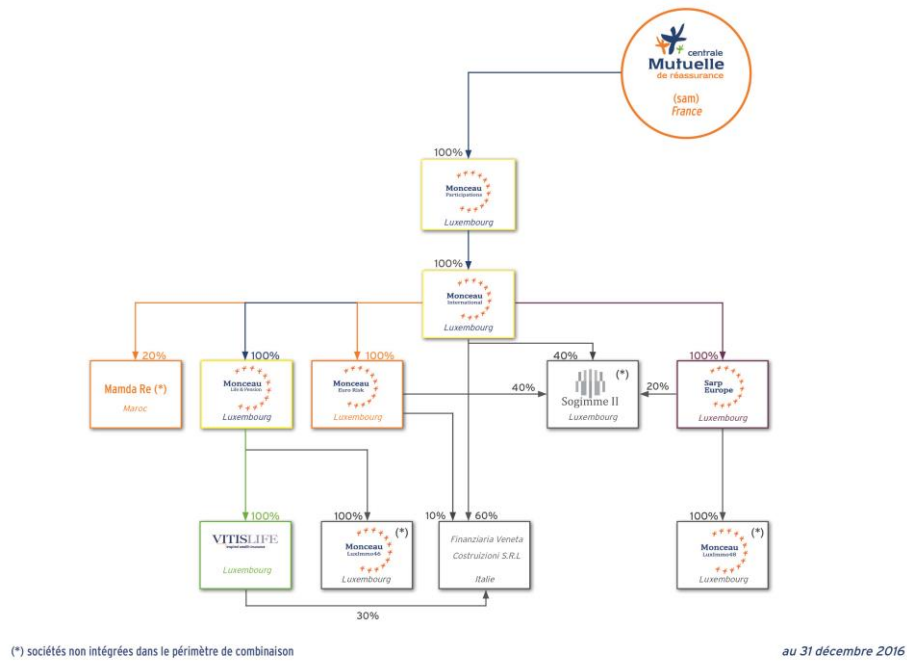
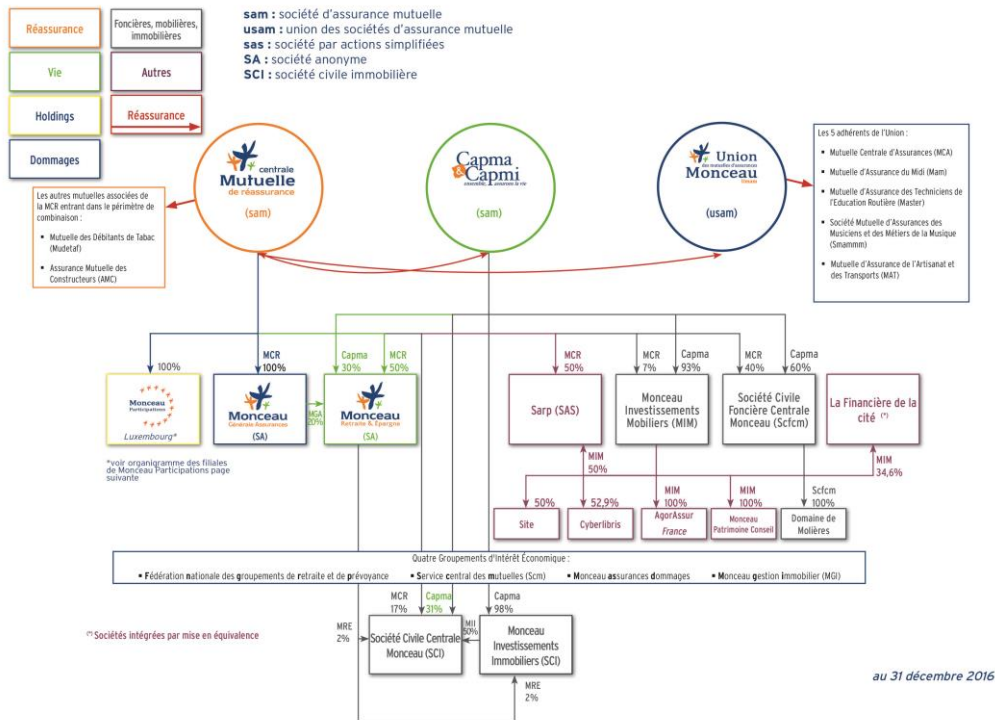
#### **A.1.d. Description des détenteurs de participations qualifiées dans l'entreprise**

La Mutuelle Centrale de Réassurance relevant du statut des sociétés d'assurance mutuelle défini à l'article L. 322-26-1 du Code des assurances, son capital n'est formé d'aucun action ou participation, et elle n'est donc détenue, au sens de l'actionnariat et du contrôle financier visés ici, par personne.

## A.1.e. Structure juridique du groupe

La Mutuelle Centrale de Réassurance est la société dite « participante » ou « dominante » du groupe.

Le périmètre de combinaison de la Mutuelle Centrale de Réassurance se présente comme suit :



### **A.1.f. Lignes d'activités importantes du groupe et zones géographiques**

Le groupe pratique l'activité d'assurance ou de réassurance dans les pays suivants :

- ✿ France,
- ✿ Luxembourg
- ✿ Maroc,
- ✿ Tunisie,
- ✿ Sénégal,
- ✿ Canada.

Ses lignes d'activité importantes sont :

- ✿ la réassurance proportionnelle de responsabilité civile à moteur,
- ✿ les autres réassurances proportionnelles de véhicules à moteur,
- ✿ la réassurance proportionnelle incendie et autres dommages aux biens,
- ✿ la réassurance proportionnelle maritime, aérienne et transport
- ✿ la réassurance proportionnelle responsabilité civile générale,
- ✿ la réassurance proportionnelle perte de revenu,
- ✿ la réassurance non proportionnelle accident,
- ✿ la réassurance non proportionnelle dommage,
- ✿ la réassurance proportionnelle d'un portefeuille d'assurance vie avec participation aux bénéfices,
- ✿ l'assurance vie avec participation aux bénéfices,
- ✿ l'assurance indexée et en unités de compte, au rang desquelles la retraite par capitalisation en points.

### **A.1.g. Toute opération importante ou tout autre événement survenu dans la période de référence qui a eu un impact important sur le groupe**

L'exercice 2016 n'a pas été impacté de façon notable par une quelconque opération ou événement.



## A.2. Résultats de souscription

### A.2.a. Informations qualitatives et quantitatives concernant les résultats de souscription du groupe sur la période de référence, à un niveau agrégé

Le résultat de souscription net de cession s'élève en 2016 à -23.375 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	535 722	668 070	-19,81%
Charges des sinistres et autres provisions	494 305	651 978	-24,18%
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	64 792	71 088	-8,86%
<b>Total</b>	<b>-23 375</b>	<b>-54 996</b>	

Le recul marqué du chiffre d'affaires de Vitis Life, notre filiale d'assurance-vie établie à Luxembourg et opérant dans plusieurs pays européens sous le régime de la libre prestation de services, doit être relativisé : fondé sur la mise en place de formules d'assurance patrimoniales pour une clientèle fortunée, le développement de Vitis Life ne garantit pas un flux uniforme de la collecte. Que l'encaissement des quatre premiers mois de l'année 2017 dépasse déjà le montant du chiffre d'affaires de l'ensemble de l'année 2016 l'illustre parfaitement. La variation du volume de l'encaissement est constitutive du modèle d'affaire de cette filiale, qui doit cependant évoluer pour élargir sa base de clientèle.

En assurance Iard, l'exercice a été marqué par les fortes pluies tombées sur la région centre fin mai et au début de juin 2016, et par les inondations qu'elles ont provoquées. L'événement a été déclaré catastrophe naturelle, ouvrant droit à des indemnisations pour les assurés touchés. Il a été évalué pour l'ensemble du groupe à un peu plus de 18 M€, largement pris en charge par les réassureurs, qui contribuent de ce fait aux résultats techniques à hauteur de 7.003 k€.

Hormis cet événement, l'exercice a bénéficié d'une sinistralité courante de qualité, de l'absence de sinistres aux conséquences corporelles très graves, de la liquidation favorable des exercices antérieurs et d'une bonne maîtrise des frais généraux. Si, du fait des inondations du printemps, il s'affiche à 102%, contre 97% pour 2015, le ratio combiné brut est ramené à environ 94% si on retire des charges le montant supporté pour cet événement exceptionnel par les réassureurs.

### A.2.b. Informations qualitatives et quantitatives concernant les résultats de souscription de l'entreprise d'assurance sur la période de référence, par ligne d'activité importante et zone géographique importante

Les informations concernant le résultat de souscription relative à une précédente période de référence ne sont pas disponibles dans la mesure où la ventilation de l'activité par ligne d'activité n'a été effectuée qu'à partir de l'entrée en vigueur de la Directive Solvabilité 2.

 **Acceptation en réassurance proportionnelle ou assurance de perte de revenu**

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *Assurance de perte de revenu* s'élève en 2016 à 4.120 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	15 021	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	8 018	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	2 883	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>4 120</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 **Acceptation en réassurance proportionnelle ou assurance de responsabilité civile à moteur**

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *Assurance de responsabilité civile à moteur* s'élève en 2016 à 4.227 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	19 851	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	11 452	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	4 172	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>4 227</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 **Acceptation en réassurance proportionnelle ou assurance incendie et autres dommages aux biens**

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *Assurance incendie et autres dommages aux biens* s'élève en 2016 à 1.993 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	53 114	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	40 373	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	10 748	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>1 993</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 *Acceptation en réassurance proportionnelle ou assurance de responsabilité générale*

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *Assurance de responsabilité générale* s'élève en 2016 à 4.357 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	10 900	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	4 316	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	2 227	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>4 357</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 *Acceptation en réassurance non proportionnelle d'engagements en accidents*

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *acceptation en réassurance non proportionnelle d'engagements accidents* s'élève en 2016 à -8.655 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	2 391	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	11 063	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	-17	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>-8 655</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 *Assurance d'engagements en assurance vie avec participation aux bénéfices*

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *assurances d'engagements en assurance vie* s'élève en 2016 à -10.690 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	204 690	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	200 304	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	15 076	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>-10 690</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 **Acceptation en réassurance proportionnelle ou assurance d'engagements en assurance vie unités de compte**

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *acceptation en réassurance proportionnelle d'engagements en assurance vie* s'élève en 2016 à 3 736 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	173 732	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	159 866	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	10 130	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>3 736</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 **Acceptation en réassurance proportionnelle ou assurance d'engagements en assurance vie unités de compte**

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *acceptation en réassurance proportionnelle d'engagements en assurance vie* s'élève en 2016 à 1.278 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	4 864	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	3 294	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	292	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>1 278</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

 **Assurance d'engagements en assurance santé similaire à la vie**

Le résultat de souscription net de cession de la ligne d'activité *acceptation en réassurance proportionnelle d'engagements en assurance vie* s'élève en 2016 à 294 k€ :

Résultat de souscription (en k€)			
	2016	2015	Variation
Primes acquises	4 483	n.d.	n.d.
Charges des sinistres et autres provisions	3 215	n.d.	n.d.
Frais d'acquisition, d'administration et autres charges techniques	975	n.d.	n.d.
<b>Total</b>	<b>294</b>	<b>n.d.</b>	<b>n.d.</b>

### A.3. Résultats des investissements

#### A.3.a. Produits et dépenses générés par les investissements, par catégorie d'actifs

Les produits et charges générés par les investissements s'élèvent à 181.588 k€, en 2016. Ils se ventilent par catégorie d'actifs comme suit (en k€) :

	<b>Total Exercice N</b>
<b>Revenus des placements</b>	<b>120 151</b>
dont dividendes	19 053
dont coupons	59 393
dont loyers	9,5
dont amortissement des décotes	20 789
dont amortissement des comptes de régularisation liés aux IFT	0
dont profits de change	625,5
dont autres produits	20280,8
<b>Charges des placements</b>	<b>43 382</b>
dont intérêts	15 000
dont charges de gestion des placements hors commissions	695,7
dont commissions	0
dont amortissement des surcotes	27 436
dont amortissement des comptes de régularisation liés aux IFT	0
dont amortissement des immeubles	0
dont pertes de change	86,3
dont autres charges	164,6
<b>Plus ou moins values réalisées</b>	<b>99 951</b>
dont actions et assimilés	62 186
dont obligations hors mouvements sur RC	67 709
dont produits dérivés	0
dont immobilier	13 201
dont mouvements sur réserve de capitalisation	-42 126
dont autres	0
<b>Dotations nettes de reprises aux provisions financières</b>	<b>-2 705</b>
dont actions et assimilés	-3 054
dont obligations	-41,2
dont immobilier	0
dont produits dérivés	0
dont autres	390
<b>Résultat financier sur UC</b>	<b>30 019</b>
<b>Résultat financier des garanties donnant lieu à provision de diversification</b>	<b>0</b>
<b>TOTAL</b>	<b>181 588</b>

### **A.3.b. Analyse de la performance globale et par catégorie d'actifs concernée des investissements de l'entreprise sur la période de référence**

Dans un environnement financier difficile, la gestion financière a tiré les bénéfices de la politique construite ces dernières années et de la décision d'alléger l'exposition du groupe aux risques souverains de la zone euro, contribuant de nouveau fortement à la qualité des résultats de l'année.

Parce que les comptes allaient bénéficier des effets du plan d'allègement de l'exposition du groupe aux risques souverains décrit infra et des plus-values réalisées tout au long de l'année pour dégager les liquidités nécessaires au versement des prestations, au paiement des impôts dus au titre de 2015 et au financement de la politique d'acquisitions immobilières hors de France, il n'a pas paru pertinent d'extérioriser des résultats au-delà de ce que nécessitaient les revalorisations des prestations versées aux sociétaires et clients des sociétés vie, pour les fonds en euro et les régimes de retraite en points. Aussi, un volume de plus-values significatif, évalué à 406.763 k€, demeure à l'état latent au 31 décembre 2016.

### **A.3.c. Informations sur les profits et les pertes comptabilisés directement en fonds propres**

Les produits financiers viennent impacter directement les fonds propres après prise en compte des impôts de l'exercice. Il n'y a pas de mécanisme d'absorption de la perte par les provisions techniques.

### **A.3.d. Informations sur tout investissement dans des titrisations**

La société n'a pas investi dans des portefeuilles de créances ou de biens immobiliers qui s'apparentent à de la titrisation.

## **A.4. Résultats des autres activités**

Les sociétés autres que les sociétés d'assurance ont généré des résultats pour un montant total de 9.679 k€.

## **A.5. Autres informations**

Les sociétés du groupe ont payé 53.664 k€ d'impôts au titre de l'exercice 2016.

## B. Système de gouvernance







### B.1. Informations générales sur le système de gouvernance

#### B.1.a. L'organe d'administration, de gestion ou de contrôle de l'entreprise

##### Principales missions et responsabilités

Le fonctionnement de ce « groupe » relève de la volonté de chacun de réfléchir et de travailler ensemble, chaque entité le composant conservant une totale liberté de décision, d'orientation et d'action. Chaque société est dirigée par un conseil d'administration qui élit son président parmi ses membres, et nomme un directeur général sur proposition du président.

Leur volonté de mettre en commun des moyens s'exprime à travers leur participation, inégale selon les entités, aux groupements d'intérêt économiques mis à leur disposition d'une part, aux comités émanant des conseils d'administration d'autre part :

-  comité d'audit,
-  comité de gouvernance,
-  comité des rémunérations,
-  comité de suivi des risques de signature,
-  comité immobilier,
-  comité d'orientations financières.

Le groupe n'est soumis au contrôle du conseil d'administration de la Mutuelle Centrale de Réassurance que pour que cette dernière remplisse son rôle de vérification de la conformité imposé par la loi.

Le lecteur pourra donc se référer au rapport publié par chaque entité pour en comprendre le fonctionnement.

Elles bénéficient enfin des structures communes de gestion et de contrôle du groupe, organisées au sein des groupements d'intérêt économiques, en charge des fonctions essentielles de souscription et de gestion, mais également des compétences permettant d'organiser le contrôle, l'audit, l'actuariat, et la gestion des risques. L'ensemble est animé par un comité exécutif, des comités Métiers et des comités des risques.

##### Principales missions et responsabilités des fonctions clés

La Mutuelle Centrale de Réassurance a choisi de placer les responsables de fonctions clés en lien hiérarchique direct avec le président et directeur général. Ces fonctions sont exercées par les mêmes personnes au titre de l'entité elle-même et au titre du groupe.

Les fonctions clés sont définies par la réglementation comme suit.

##### Gestion des risques

« La fonction de gestion des risques s'acquies de toutes les missions suivantes :

- (a) aider l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle et les autres fonctions à mettre efficacement en œuvre le système de gestion des risques ;
- (b) assurer le suivi du système de gestion des risques ;

- (c) assurer le suivi du profil de risque général de l'entreprise dans son ensemble ;*
- (d) rendre compte des expositions au risque de manière détaillée et conseiller l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle sur les questions de gestion des risques, y compris en relation avec des questions stratégiques telles que la stratégie de l'entreprise, les opérations de fusion-acquisition et les projets et investissements de grande ampleur;*
- (e) identifier et évaluer les risques émergents.*

*La fonction de gestion des risques remplit toutes les exigences suivantes :*

- (a) satisfaire aux exigences énoncées à l'article 44, paragraphe 5, de la directive 2009/138/CE ;*
- (b) être en contact étroit avec les utilisateurs des résultats produits par le modèle interne ;*
- (c) coopérer étroitement avec la fonction actuarielle. »*

### **Actuariat**

*« Dans le cadre de la coordination du calcul des provisions techniques, la fonction actuarielle s'acquitte de toutes les missions suivantes :*

- (a) appliquer des méthodes et des procédures permettant de juger de la suffisance des provisions techniques et de garantir que leur calcul satisfait aux exigences énoncées aux articles 75 à 86 de la directive 2009/138/CE ;*
- (b) évaluer l'incertitude liée aux estimations effectuées dans le cadre du calcul des provisions techniques ;*
- (c) veiller à ce que toute limite inhérente aux données utilisées dans le calcul des provisions techniques soit dûment prise en considération ;*
- (d) veiller à ce que, dans les cas visés à l'article 82 de la directive 2009/138/CE, les approximations les plus appropriées aux fins du calcul de la meilleure estimation soient utilisées ;*
- (e) veiller à ce que les engagements d'assurance et de réassurance soient regroupés en groupes de risques homogènes en vue d'une évaluation appropriée des risques sous-jacents ;*
- (f) tenir compte des informations pertinentes fournies par les marchés financiers ainsi que des données généralement disponibles sur les risques de souscription et veiller à ce qu'elles soient intégrées à l'évaluation des provisions techniques ;*
- (g) comparer le calcul des provisions techniques d'une année sur l'autre et justifier toute différence importante ;*
- (h) veiller à l'évaluation appropriée des options et garanties incluses dans les contrats d'assurance et de réassurance.*

*La fonction actuarielle vérifie, à la lumière des données disponibles, si les méthodes et hypothèses utilisées dans le calcul des provisions techniques sont adaptées aux différentes lignes d'activité de l'entreprise et au mode de gestion de l'activité.*

*La fonction actuarielle vérifie si les systèmes informatiques servant au calcul des provisions techniques permettent une prise en charge suffisante des procédures actuarielles et statistiques.*

*Lorsqu'elle compare les meilleures estimations aux données tirées de l'expérience, la fonction actuarielle évalue la qualité des meilleures estimations établies dans le passé et exploite les enseignements tirés de cette évaluation pour améliorer la qualité des calculs en cours. La comparaison des meilleures estimations avec les données tirées de l'expérience inclut une comparaison des valeurs observées avec les estimations entrant dans le calcul de la meilleure*



*estimation, afin que des conclusions puissent être tirées sur le caractère approprié, exact et complet des données et hypothèses utilisées ainsi que sur les méthodes employées pour les calculer.*

*Les informations soumises à l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle concernant le calcul des provisions techniques incluent, au minimum, une analyse raisonnée de la fiabilité et de l'adéquation de ce calcul, ainsi que des sources dont est tirée l'estimation des provisions techniques et du degré d'incertitude lié à cette estimation. Cette analyse raisonnée est étayée par une analyse de sensibilité incluant une étude de la sensibilité des provisions techniques à chacun des grands risques sous-tendant les engagements couverts par les provisions techniques. La fonction actuarielle indique et explique clairement toute préoccupation qu'elle peut avoir concernant l'adéquation des provisions techniques.*

*En ce qui concerne la politique de souscription, l'avis que doit émettre la fonction actuarielle conformément à l'article 48, paragraphe 1, point g), de la directive 2009/138/CE contient, au minimum, des conclusions sur les aspects suivants :*

*(a) la suffisance des primes à acquérir pour couvrir les sinistres et dépenses à venir, compte tenu notamment des risques sous-jacents (y compris les risques de souscription), et l'impact des options et garanties prévues dans les contrats d'assurance et de réassurance sur la suffisance des primes ;*

*(b) l'effet de l'inflation, du risque juridique, de l'évolution de la composition du portefeuille de l'entreprise et des systèmes ajustant à la hausse ou à la baisse les primes dues par les preneurs en fonction de leur historique de sinistres (systèmes de bonus-malus) ou de systèmes similaires, mis en œuvre au sein des différents groupes de risques homogènes ;*

*(c) la tendance progressive d'un portefeuille de contrats d'assurance à attirer ou à retenir des assurés présentant un profil de risque comparativement plus élevé (antisélection).*

*En ce qui concerne les dispositions globales en matière de réassurance, l'avis que doit émettre la fonction actuarielle conformément à l'article 48, paragraphe 1, point h), de la directive 2009/138/CE contient une analyse du caractère adéquat :*

*(a) du profil de risque et de la politique de souscription de l'entreprise ;*

*(b) de ses réassureurs, compte tenu de leur qualité de crédit ;*

*(c) de la couverture qu'elle peut attendre dans le cadre de scénarios de crise, par rapport à sa politique de souscription ;*

*(d) du calcul des montants recouvrables au titre des contrats de réassurance et des véhicules de titrisation.*

*La fonction actuarielle établit au moins une fois par an un rapport écrit qu'elle soumet à l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle. Ce rapport rend compte de tous les travaux conduits par la fonction actuarielle et de leur résultat, il indique clairement toute défaillance et il émet des recommandations sur la manière d'y remédier. »*

### **Vérification de la conformité**

*« La fonction de vérification de la conformité des entreprises d'assurance et de réassurance met en place une politique de conformité et un plan de conformité. La politique de conformité définit les responsabilités, les compétences et les obligations de reporting de la fonction de vérification de la conformité. Le plan de conformité détaille les activités prévues pour la fonction de vérification de la conformité, lesquelles couvrent tous les domaines d'activité pertinents de l'entreprise d'assurance ou de réassurance et leur exposition au risque de conformité.*

*Il incombe notamment à la fonction de vérification de la conformité d'évaluer l'adéquation des mesures adoptées par l'entreprise d'assurance ou de réassurance pour prévenir toute non-conformité. »*

### **Audit interne**

*« Les personnes exerçant la fonction d'audit interne n'assument aucune responsabilité au titre d'une quelconque autre fonction.*

*Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, et en particulier dans le respect du principe de proportionnalité posé par l'article 29, paragraphes 3 et 4, de la directive 2009/138/CE, les personnes chargées de la fonction d'audit interne peuvent aussi exercer d'autres fonctions clés, lorsque toutes les conditions suivantes sont remplies :*

*(a) cet exercice est approprié à la nature, à l'ampleur et à la complexité des risques inhérents à l'activité de l'entreprise ;*

*(b) il ne crée pas de conflit d'intérêts pour les personnes exerçant la fonction d'audit interne ;*

*(c) le maintien de personnes n'exerçant pas d'autres fonctions clés que la fonction d'audit interne imposerait à l'entreprise des coûts disproportionnés par rapport au total de ses charges administratives.*

*La fonction d'audit interne s'acquitte de toutes les missions suivantes :*

*(a) établir, mettre en œuvre et garder opérationnel un plan d'audit détaillant les travaux d'audit à conduire dans les années à venir, compte tenu de l'ensemble des activités et de tout le système de gouvernance de l'entreprise d'assurance ou de réassurance ;*

*(b) adopter une approche fondée sur le risque lorsqu'elle fixe ses priorités ;*

*(c) communiquer le plan d'audit à l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle ;*

*(d) émettre des recommandations fondées sur le résultat des travaux conduits conformément au point a) et soumettre au moins une fois par an à l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle un rapport écrit contenant ses constatations et recommandations ;*

*(e) s'assurer du respect des décisions prises par l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle sur la base des recommandations visées au point d).*

*Si nécessaire, la fonction d'audit interne peut conduire des audits qui ne sont pas prévus dans le plan d'audit. »*

Ainsi que la réglementation le permet, et au regard de la taille du groupe et de son organisation, l'un des responsables de fonctions clés de la Mutuelle Centrale de Réassurance cumule les fonctions de gestion des risques et d'actuariat.

### **Changement important du système de gouvernance survenu au cours de la période de référence**

Aucune modification significative du système de gouvernance de la Mutuelle Centrale de Réassurance n'est intervenue au cours de l'exercice. Le lecteur pourra se référer au rapport publié par chaque entité pour les détails relatifs à leur propre système de gouvernance.

## **B.1.b. Informations sur la politique et les pratiques de rémunération applicables**

### ***✳ aux membres de l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle***

Les politiques de rémunération de l'entreprise dominante et des groupements d'intérêt économique auxquels les membres du « groupe » font appel ne prévoient de rémunération différenciée entre part variable et part fixe pour aucun membre de l'organe d'administration ni de la direction.

Les mutuelles, dont le capital social ne comporte aucune action ni participation, ne procèdent donc ni à distribution de dividendes, ni à distribution d'actions en faveur de qui que ce soit.

### ***✳ aux salariés***

La politique de rémunération des groupements d'intérêt économique auxquels les entreprises participantes font appel ne prévoit de rémunération différenciée entre part variable et part fixe que pour ses réseaux de distribution ; dans ce cas, les entreprises veillent à ce que la politique de rémunération n'engendre pas de comportement déviant à l'encontre de l'intérêt des assurés. Au sein d'une même catégorie de produits, aucune rémunération différenciée n'est pratiquée.

Les collaborateurs du groupe, si leur employeur participe à la convention triennale d'intéressement, ce qui est le cas des Gie et des mutuelles les plus importantes, bénéficient en revanche d'un plan d'intéressement assis sur le résultat combiné du groupe, calculé globalement pour l'ensemble, réparti au prorata de la performance de chaque pôle du groupe puis à chaque collaborateur proportionnellement aux salaires et selon les règles en vigueur, en tenant compte d'un plafonnement pour les salaires les plus élevés qui permet une redistribution des sommes ainsi écrêtées aux personnels dont les montants d'intéressement sont inférieurs au plafond. Les sommes attribuées dans le cadre de l'intéressement peuvent être versées sur un plan d'épargne entreprise et bénéficient alors d'un abondement de l'employeur, lui-même également plafonné, conformément à la réglementation.

Enfin, les collaborateurs des Gie, qui bénéficient des avantages des conventions collectives du secteur de l'assurance, jouissent également de la constitution d'une retraite complémentaire, assurée par Capma & Capmi, mutuelle membre du groupe, dans le cadre de contrats collectifs par capitalisation fonctionnant dans le cadre de l'article 83 du code général des impôts. Ce régime de retraite est alimenté par des cotisations de l'employeur et du salarié. Par ailleurs, l'ensemble des cadres de direction du groupe bénéficie d'un plan de retraite supplémentaire, relevant de l'article 39 du même code, mis en place en 1986 au profit de cette catégorie de salariés.

## **B.1.c. Informations sur les transactions importantes conclues durant la période de référence avec des actionnaires, entre des personnes exerçant une influence notable sur l'entreprise ou des membres de l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle**

Les seules transactions importantes risquant d'impliquer des personnes dirigeantes ou des sociétés partenaires pouvant exercer une influence notable sur les entreprises du groupe portent d'une part sur la réassurance des mutuelles associées, d'autre part sur la gestion financière.

La réassurance fait l'objet de conventions présentées en conseil d'administration, et contrôlées par les commissaires aux comptes et l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution.

La gestion financière, placée sous le contrôle du président et directeur général de la Mutuelle Centrale de Réassurance, est organisée dans le cadre de conventions de gestion, conclues dans les conditions normales du marché, et soumises d'une part au contrôle des conseils d'administration et des comités d'audit, d'autre part à la surveillance exercée par les commissaires aux comptes.

Les sociétés du groupe n'ont conclu aucune nouvelle convention ni opéré aucune nouvelle transaction significative au cours de l'exercice 2016.

## **B.2. Exigences de compétence et d'honorabilité**

### **B.2.a. Exigences spécifiques d'aptitudes, de connaissances et d'expertise appliquées aux personnes qui dirigent effectivement ou qui occupent d'autres fonctions clés**

Les dirigeants des sociétés du groupe et les responsables de fonctions clés sont recrutés et nommés en fonction de leurs compétences, acquises par diplômes ou par expérience, dans le domaine de responsabilité qui leur est confié. Les administrateurs, les dirigeants et les collaborateurs peuvent également bénéficier de formations complémentaires, en interne ou par l'intermédiaire de sociétés spécialisées ou des fédérations professionnelles, selon leurs métiers et leurs besoins.

### **B.2.b. Processus par lequel l'entreprise apprécie la compétence et l'honorabilité des personnes qui la dirigent effectivement ou qui occupent d'autres fonctions clés en son sein**

Outre le contrôle du casier judiciaire et la vérification des références professionnelles, le groupe veille à collaborer avec des personnes à l'éthique, la rigueur et la probité durablement indiscutables.

Le comité de gouvernance s'applique également à contrôler les compétences et les qualités des membres du conseil d'administration, de la direction et des responsables de fonctions clés.

## **B.3. Système de gestion des risques y compris l'évaluation interne des risques et de la solvabilité**

Chaque société du groupe met en œuvre une évaluation interne de ses risques et de sa solvabilité dans le cadre de son propre système de gestion des risques. Elles peuvent être amenées à procéder par étape :

- ✦ la détermination du profil de risque de la société incluant une analyse actualisée de la cartographie des risques,
- ✦ une étude de sensibilité des modifications du portefeuille d'actifs aux exigences réglementaires de capital,
- ✦ un calcul du besoin global de solvabilité,
- ✦ une étude du respect permanent des exigences liées au capital de solvabilité requis, au minimum de capital requis et aux provisions techniques,
- ✦ une analyse des hypothèses qui sous-tendent le calcul du capital de solvabilité requis,
- ✦ la rédaction d'un rapport détaillant les travaux énumérés ci-dessus.

Le rapport ainsi réalisé est ensuite soumis pour examen critique au conseil d'administration de chaque entité et est transmis au comité d'audit de la Mutuelle Centrale de Réassurance. Il participe au pilotage des entités.

L'évaluation interne des risques et de la solvabilité est examinée et approuvée par l'organe d'administration, de gestion ou de contrôle de l'entreprise au moins une fois par an.

Le besoin global de solvabilité correspond au montant minimal de fonds propres que doit posséder la société afin d'être en mesure de supporter toutes les situations de stress évoquées ci-dessus sans avoir à modifier sa stratégie, c'est-à-dire en conservant un taux de couverture de la marge de solvabilité à constituer supérieur à 100 %. Pour maintenir ce taux de couverture au-dessus de 100%, l'entreprise peut recourir à d'autres moyens que la collecte de fonds propres (augmentation du capital souscrite par l'actionnaire) ou quasi fonds propres (par émission d'un prêt subordonné par exemple), notamment par des décisions appropriées de réduction des risques pour limiter les besoins de marge de solvabilité.

#### **B.4. Système de contrôle interne**

Le contrôle interne est un ensemble de processus mis en oeuvre par le conseil d'administration, les dirigeants et les collaborateurs de l'entreprise et des Gie auxquels elle délègue tout ou partie de ses activités, qui vise à fournir une assurance raisonnable quant à la réalisation d'objectifs concernant :

- ✦ le respect des lois et règlements applicables,
- ✦ le respect des objectifs et des orientations définis par les organes de direction,
- ✦ la qualité et la fiabilité des informations financières et comptables,
- ✦ le bon fonctionnement des processus internes de l'entreprise.

Pour atteindre ses différents objectifs, le dispositif de contrôle interne déployé par les équipes des Gie pour le compte de leurs adhérents s'appuie sur le référentiel international défini par le COSO (Committee of Sponsoring Organizations of the Treadway Commission).

Le référentiel s'articule autour de cinq composantes :

##### ✦ Un environnement de contrôle

Cet environnement est composé d'un corps de procédures, d'outils, de systèmes informatiques appropriés.

##### ✦ L'évaluation des risques

Une évaluation des risques visant à recenser et analyser les principaux risques identifiables au regard de la stratégie et à s'assurer de l'existence d'actions de maîtrise de ces risques.

##### ✦ Les activités de contrôle

La mise en place de méthodes et de procédures de contrôle adaptées aux enjeux de chaque processus et conçus pour s'assurer que les méthodes et procédures appliquées permettent de maîtriser les risques susceptibles d'affecter la réalisation des objectifs.

##### ✦ L'information et la communication

Une circulation de l'information adéquate par la mise en place de processus assurant une communication d'informations fiables, diffusées en conformité avec les besoins des acteurs concernés pour leur permettre d'exercer leurs responsabilités de façon satisfaisante.

##### ✦ Le pilotage

Une surveillance permanente du dispositif de contrôle interne et un examen périodique de son fonctionnement, permettant de vérifier son efficacité et son adéquation aux objectifs.

## B.5. Fonction d'audit interne

La fonction d'audit interne s'appuie sur le Direction de l'audit afin de réaliser ses missions de contrôle.

La fonction d'audit établit un plan d'audit qui détaille les activités d'audit à entreprendre au cours des années à venir, en prenant en considération toutes les activités et la totalité du système de gouvernance de l'organisme.

A l'issue de chaque mission, l'auditeur rédige un pré-rapport qui intègre le résultat de ses constats et l'ensemble des recommandations. Le document est examiné par les audités et les Directions opérationnelles concernées (y compris celles des Gie) qui peuvent faire part de leurs observations. Les recommandations acceptées font l'objet d'un plan d'actions détaillé dont la date prévisionnelle de mise en œuvre doit également être définie.

La fonction clé audit interne de la Mutuelle Centrale de Réassurance a été dévolue au Président du comité d'audit de la société. Le Président du comité d'audit n'a jamais été en charge de missions opérationnelles dans le groupe. Ce choix assure l'indépendance et l'objectivité de cette fonction par rapport aux activités qu'elle examine. Chaque conseil d'administration des entités membres du groupe a lui-même nommé un responsable de fonction clé d'audit interne.

## B.6. Fonction actuarielle

Les travaux de la fonction actuarielle s'articulent autour de quatre thèmes :

- ✦ coordonner le calcul des provisions techniques,
- ✦ analyser l'adéquation du calcul provisions techniques afin de pouvoir garantir de son caractère suffisant,
- ✦ analyser la politique de souscription afin d'émettre un avis,
- ✦ analyser la politique de réassurance afin d'émettre un avis.

La fonction actuarielle doit également évaluer la cohérence des données internes et externes utilisées dans le calcul des provisions techniques par rapport aux normes de qualité des données définies dans le cadre de Solvabilité II. Afin de réaliser ses études, la fonction actuarielle demande tous documents utiles aux différents services intervenant dans le calcul des provisions techniques, la définition et la mise en œuvre des politiques de souscription et de réassurance.

La fonction actuarielle rend compte de tous ses travaux dans un rapport soumis pour approbation au conseil d'administration.

## B.7. Sous-traitance

Comme toutes les politiques décidées par les conseils d'administration de chaque entité du groupe, la politique de sous-traitance peut être propre à chacune, et aucune entité, hormis les filiales ou assimilées de la Mutuelle Centrale de Réassurance, ne doit soumettre ses politiques à l'approbation de la société « dominante ». Néanmoins, fidèles à des valeurs communes, certaines ont adopté des politiques relativement proches.

Celle de la Mutuelle Centrale de Réassurance prévoit :



« L'entreprise et ses filiales peuvent déléguer toutes les activités nécessaires à l'exécution de leur mission à toute entreprise du périmètre de combinaison auxquelles elles appartiennent, dans le cadre de conventions réglementées, soumises à l'accord préalable du conseil d'administration.

A l'extérieur de ce périmètre, la Direction générale dispose de tous pouvoirs pour déléguer par voie contractuelle tout ou partie des activités nécessaires à l'exécution de la mission de l'entreprise, à condition :

- ✦ de choisir des sous-traitants à la compétence reconnue ;
- ✦ d'assurer un suivi des tâches qu'il effectue ;
- ✦ de fixer avec lui au préalable les conditions précises d'exercice de la mission et les objectifs assignés ;
- ✦ de s'assurer qu'il interviendra en respectant l'ensemble des lois et règlements en vigueur.

Les fonctions clés ne pourront pas être sous-traitées sans l'accord préalable du conseil d'administration mais leur responsable pourra confier à des sous-traitants des missions couvrant un champ restreint de leur périmètre, avec l'accord préalable du Directeur général.

De même chaque dirigeant pourra externaliser une partie de ses activités, avec l'accord du Directeur général.

Les critères de sélection sont déterminés sur proposition du dirigeant ou responsable en accord avec le Directeur général. Il en va de même des procédures de contrôle.

L'entreprise ne peut sous-traiter en dehors du périmètre de combinaison et sans l'accord du conseil d'administration ni l'analyse préalable du comité d'audit :

- ✦ la souscription des contrats à un tiers;
- ✦ la gestion de ses actifs ;
- ✦ l'évaluation de l'ensemble de ses passifs ;
- ✦ son système d'information, sauf ponctuellement dans le cadre d'un plan de secours, prévu ou non par le plan de continuité d'activité ;
- ✦ la tenue de sa comptabilité ;
- ✦ la gestion des contrats.

Le Directeur général de l'entreprise ou l'administrateur du Gie auquel elle a confié la gestion contrôle régulièrement les réalisations et les résultats des prestations fournies par le sous-traitant.

Le comité d'audit contrôle annuellement un bilan de sous-traitance établi par le Directeur général en vue de réexaminer la politique de sous-traitance de l'entreprise. »

La liste des activités sous-traitées par chaque entité est fournie dans les rapports qu'elles ont établis.

## **B.8. Autres informations**

Compte tenu de sa taille, de son secteur géographique de souscription, de la nature des risques souscrits, des méthodes de commercialisation de ses membres, des modalités de gestion du groupe, et de l'absence de responsabilité de la société qualifiée de dominante dans les décisions prises et actions menées par les entités qui composent le groupe, au sens de solvabilité II, il apparaît que son système de gouvernance est largement adapté.



## C. Profil de risque

### C.1. Risque de souscription

#### C.1.a. Activité souscrite

L'activité du groupe Monceau Assurances est composée de divers pôles :

- ✿ Pôle Vie,
- ✿ Pôle IARD,
- ✿ Pôle Réassurance,
- ✿ Pôle International.

#### ✿ *Pôle Vie*

Ce pôle est composé des souscriptions effectuées par :

- ✿ Capma & Capmi,
- ✿ Monceau Retraite & Epargne.

#### ✿ *Pôle IARD*

Ce pôle est composé des souscriptions effectuées par :

- ✿ Monceau Générale Assurances,
- ✿ Les mutuelles adhérentes de l'Umam,
- ✿ La Mudetaf.

#### ✿ *Pôle Réassurance*

L'activité de réassurance est composée de deux portefeuilles :

- ✿ un portefeuille d'acceptations en réassurance de cédantes françaises externes au groupe,
- ✿ un portefeuille d'acceptations en réassurance de cédantes étrangères externes au groupe.

Le portefeuille d'acceptation des cédantes externes au groupe Monceau Assurances en France est composé de traités souscrits auprès d'une trentaine de cédantes françaises.

Le portefeuille d'acceptation des cédantes externes au groupe à l'international est composé de traités encore actifs souscrits auprès de quatre cédantes africaines et d'un portefeuille beaucoup plus important d'affaires en run-off.

#### ✿ *Pôle International*

Ce pôle est composé des souscriptions effectuées par Vitis Life.

Ces souscriptions sont uniquement des souscriptions relevant de l'assurance vie. Vitis Life souscrit au Luxembourg, pays où la société a été agréée, mais également en libre prestation de service dans un certain nombre d'autres pays principalement européens.

L'activité pratiquée est principalement des contrats en unités de comptes via des fonds internes dédiés ou collectifs (91 % des provisions mathématiques) ou via des fonds externes (3,5 % des provisions mathématiques) et des contrats en euros (4,5 % des provisions mathématiques).

## **Analyse des risques du pôle Vie**



Les risques liés au fonctionnement des contrats d'assurance vie dépendent de leur nature.

### **Risques sur les contrats d'épargne en euros**

Pour les contrats d'épargne en euros, les risques techniques classiques de l'assurance vie, à savoir **la mortalité et la longévité**, sont marginaux. En effet, la majeure partie des provisions techniques est constituée au titre de la garantie d'épargne, pour laquelle les capitaux sous-risque sont nuls, les provisions mathématiques étant à tout moment égales aux capitaux assurés en cas de décès ou de survie. L'aléa sur la mortalité joue uniquement au titre de la garantie de temporaire décès adjointe à la garantie d'épargne. L'impact de cet aléa est faible.

Par ailleurs, une augmentation des décès consécutive au vieillissement des assurés engendre une baisse de l'activité. Cette situation, entraînant moins de réinvestissements sur les contrats, pourrait être profitable à l'assureur dans un contexte économique difficile, notamment dans un environnement de taux bas, dans lequel les réinvestissements font baisser le rendement courant du portefeuille.

Les contrats d'épargne en euros sont rachetables et sont donc impactés par le **risque de rachat**. Le risque survient lorsque les assurés adoptent un comportement non prévu par l'assureur en matière de rachat. Deux raisons principales peuvent conduire les titulaires de contrats à modifier leur comportement:

-  un changement dans l'environnement économique : des rachats conjoncturels peuvent ainsi survenir si les taux servis par l'assureur sont inférieurs aux taux attendus ou à ceux servis par les entreprises concurrentes, en cas de hausse des taux sur les marchés financiers,
-  une perte de confiance envers l'assureur.

Outre une baisse d'activité, des rachats massifs et ponctuels peuvent générer un risque de liquidité. Cependant, compte tenu de la poche de liquidité importante, ce risque est limité.

### **Risques sur les contrats d'épargne en unités de compte**

Au niveau des contrats d'épargne ou supports de contrats libellés en unités de compte des sociétés vie, le risque financier est supporté par le titulaire du contrat. Aucune garantie en euros, appelée aussi garantie « plancher », ne s'ajoute à la garantie en nombre d'unités de comptes. Ainsi, pour l'assureur, ces contrats sont réputés moins risqués que les contrats en euros.

De même, les risques de mortalité, longévité et risques de taux sont du deuxième ordre. En cas de rachat ou de décès dans une période de baisse des valeurs de marché, l'assureur n'enregistre aucune perte comptable, juste une baisse de la valorisation de son portefeuille.

Toutefois, sur les contrats en unités de compte, autant les risques financiers et techniques sont limités autant le risque opérationnel peut être important. Les arrêts Senacq et Varagne sont deux exemples de décisions prises par la Cour de Cassation en 2006 pouvant mettre les assureurs en difficulté. Pour des questions de forme qui seraient mal respectées, des décisions de justice pourraient faire peser des risques financiers sur l'assureur.

En plus du risque opérationnel, les contrats en unités de compte peuvent faire peser un risque de réputation sur l'assureur en cas de retournement des marchés financiers.

Enfin, comme les chargements de gestion sont libellés en nombre d'unités de compte, une baisse des valeurs sur les marchés financiers entraîne une baisse des ressources pour l'assureur, alors que dans le même temps ses frais généraux restent inchangés. Les prélèvements pour frais de gestion peuvent dans certains cas théoriques se révéler inférieurs aux frais de gestion réels.

### **Risques sur les contrats de rente**

Deux types de rentes constituent le portefeuille des sociétés vie:

- ✦ les rentes en points régies par les articles L.441-1 et suivants du Code des assurances,
- ✦ les rentes viagères classiques différées ou immédiates.

Aucune rente ne dispose du droit à rachat (hormis dans les quatre cas prévus par la réglementation à l'article L.132-23 du Code des assurances). En revanche, les rentes souscrites dans le cadre d'un régime L. 441 sont transférables auprès d'une autre entreprise d'assurance. L'exercice du droit à transfert peut induire, dans certaines situations, un risque d'aléa moral. Par exemple, lorsque l'intermédiaire commercial, pour des raisons de rémunérations, incite un prospect à transférer un contrat existant dans une entreprise concurrente vers une société vie, sans mesurer son risque, l'affaire souscrite pouvant être de moindre qualité.

### **Risques opérationnels**

Outre les risques de souscription évoqués ci-dessus, toute société vie est soumise à des risques opérationnels dont l'importance ne doit pas être négligée. En effet, ces dernières années, la multiplication des contraintes administratives, la complexité de la réglementation et l'interprétation consumériste des textes réglementaires modifient radicalement le métier des assureurs vie. Niant les principes élémentaires du droit comme la conclusion de bonne foi d'un contrat ou l'absence de rétroactivité, la jurisprudence n'est que rarement favorable à un assureur vie.

Ainsi, même avec les meilleures pratiques du marché, un assureur vie peut être confronté à des situations préjudiciables sur des sujets nouveaux relatifs à la lutte anti-blanchiment, la déshérence ou l'information contractuelle des assurés.

Les situations préjudiciables peuvent être certes de nature juridique, mais plus prosaïquement également de nature opérationnelle, pour mettre en œuvre et financer les évolutions nécessaires à la mise en conformité.

### ✦ *Analyse des risques du pôle IARD*

L'activité de ces sociétés est historiquement concentrée sur les branches automobile et multirisques habitation et professionnelles.

Ces branches ont comme caractéristique d'être des branches de court terme (la durée moyenne des engagements est inférieure à 2 ans à la souscription du contrat) pratiquées par de nombreux acteurs sur le marché. Ainsi, si la concurrence effrénée comprime les marges des assureurs, le nombre d'acteurs démontre l'assurabilité de ces risques.

L'activité automobile génère des indemnisations de dommages corporels parfois excessivement lourdes. En particulier, des rentes viagères indexées sur l'inflation des prix à la consommation peuvent être mises à la charge de l'assureur.

L'activité dommage aux biens concentrée sur une région spécifique est susceptible d'être fortement impactée par des événements climatiques relevant éventuellement du régime Catastrophes Naturelles. En outre, afin de renforcer son implantation locale, le groupe assure quelques biens avec des capitaux sous risque très importants, générant une mutualisation très relative.

### ✦ *Analyse des risques du pôle International*

Les principaux risques portés par le pôle International sont concentrés sur des garanties d'assurance complémentaires souscrites en même temps que les unités de compte. Il s'agit de contrats décès garantissant une valeur *plancher* aux unités de comptes.







## *Analyse des risques du pôle Réassurance*

L'activité de réassurance est prépondérante au sein de la Mutuelle Centrale de Réassurance. L'activité d'assurance directe, modeste en terme de primes, a, en raison des différents run-off de sinistres, un poids relativement plus important en terme de provisions.

Alors qu'habituellement une activité de run-off génère un besoin en liquidité substantiel, la gestion du run-off de réassurance ne demande pas une liquidité excessive (de l'ordre de 15 M€ par an). Le poids des engagements acceptés avec une garantie constituée d'un dépôt d'espèces auprès de la cédante n'est pas négligeable (environ 20 %).

La gestion d'un run-off peut toutefois être source de difficultés opérationnelles pour maintenir un suivi des risques optimal.

Au niveau de la réassurance, la mutualisation des risques ne repose pas sur un portefeuille de risques identiques mais, au contraire, diversifiés à l'extrême. Ainsi, le groupe accepte une part limitée des risques de :

-  responsabilité civile construction,
-  automobile,
-  tempête et catastrophes naturelles,
-  incendie,
-  prévoyance,
-  revalorisation de rentes...

L'analyse des risques de ces activités ne repose pas sur une connaissance fine des risques sous-jacents souscrits, apanage des assureurs, mais sur une analyse macro-économique des risques, des corrélations et des effets de cumuls pouvant survenir entre ces risques.

### **C.1.b. Cession en réassurance**

#### *Pôle Vie*

L'objectif principal de ces conventions est de protéger la mutuelle contre le risque technique de surmortalité, le risque de concentration ou le risque de perte.

#### *Pôles Iard et Réassurance*

La politique de rétrocession répond au triple objectif de protection des fonds propres combinés du groupe Monceau, de ceux de la Mutuelle Centrale de Réassurance qui en représentent plus de la moitié, et de ceux des mutuelles internes au groupe qui participent à la coopérative de réassurance. La responsabilité de la mise en œuvre de cette politique incombe en pratique à la Mutuelle Centrale de Réassurance, en raison des mécanismes de réassurance interne mis en place entre ces différentes entités.

La Mutuelle Centrale de Réassurance protège ses acceptations, qu'elles proviennent du groupe ou non, en achetant des couvertures appropriées sur les marchés de la rétrocession. Ces couvertures essentiellement non-proportionnelles protègent, selon les branches, soit uniquement le portefeuille des Mutuelles Associées du groupe qui participent à la coopérative de réassurance qu'elle gère, soit uniquement les acceptations externes à cet ensemble, soit encore les deux portefeuilles combinés.

Les cumuls d'engagements font l'objet d'un suivi régulier et précis. Dans une logique de prudence, les engagements sur les traités non proportionnels sont appréhendés par le cumul arithmétique des

engagements maximum. L'évaluation des cumuls d'engagements de la Mutuelle Centrale de Réassurance est mise à jour chaque année. Il s'agit dans un premier temps de modéliser individuellement le risque tempête de chaque cédante (près d'une centaine exposée en portefeuille) pour obtenir la courbe indiquant, pour chaque période de retour, le montant du sinistre maximum probable. Dans une deuxième étape, on réalise une convolution de l'ensemble de ces courbes pour obtenir la courbe agrégée pour la société.

Les modélisations développées de concert avec Guy Carpenter permettent de conclure que la Mutuelle Centrale de Réassurance est aujourd'hui protégée pour un événement de récurrence bicentenaire. Différents programmes du marché, dont la société a connaissance au travers de ses acceptations, ont pu être analysés : la situation de couverture de l'événement centenaire est rarement rencontrée. La Mutuelle Centrale de Réassurance est donc aujourd'hui protégée à hauteur de 3 fois le sinistre le plus important qu'elle ait historiquement eu à supporter.

### **Pôle International**

Le plan de cession des sociétés du pôle international sera modifié dans les années à venir afin de s'aligner sur la politique du groupe. En tout état de cause, la cession actuellement n'expose pas Vitis Life à un risque excessif.

## **C.2. Risque de marché**





### **C.2.a. Composition du portefeuille**

La gestion financière vise à protéger les portefeuilles contre les conséquences du scénario qui serait le plus destructeur de leur valeur, caractérisée par des tensions sur les taux longs risque de remontée des taux et des poussées inflationnistes avec depuis peu une réelle méfiance sur le risque souverain. Ainsi, la gestion des actifs privilégie désormais la détention d'actifs réels, en particulier comme les actions ou les matières premières au détriment des produits obligataires. Le portefeuille d'obligations est pour l'essentiel composé de titres souverains indexés sur l'inflation.

### **C.2.b. Principe de la personne prudente**

Pour limiter le risque d'inflation que la société supporte au passif, le groupe a choisi d'investir, en direct, une part substantielle du portefeuille obligataire détenu en obligations indexées sur l'inflation.

Tout en n'hésitant pas à maintenir un volant significatif de liquidités le cas échéant, les choix d'investissements, s'il faut en faire, continueront de se porter sur :

-  des obligations françaises longues indexées sur l'inflation, dans la mesure où il n'existe pas véritablement d'équivalent pour la gestion des risques longs ;
-  des droits réels immobiliers, en poursuivant la politique d'acquisition de boutiques où installer des agences générales, voire, si l'opportunité se présentait, en entrant au capital d'une des sociétés immobilières du groupe, en France (Société Civile Centrale Monceau et Monceau Investissements Immobiliers) ou à l'étranger ;
-  des Opcvm d'actions et de biens réels, principalement ceux gérés par les partenaires ;
-  poursuivre les achats d'or physique pour atteindre les limites fixées par le conseil d'administration.

En revanche, tant que les taux longs n'auront pas retrouvé un niveau plus réaliste, et que le risque de crédit ne sera pas mieux rémunéré, les décisions d'investissements délaissent les obligations longues à taux fixe, souveraines ou privées ne seront pas privilégiées.

### **C.3. Risque de crédit**

#### **C.3.a. Exposition au risque de crédit**

Le groupe reste exposé sur les titres détenus directement et au niveau du risque de crédit principalement au risque souverain.

#### **C.3.b. Concentration de risques**

Les concentrations de risques supportés par le groupe sont concentrées sur les risques souverains. L'analyse du risque souverain italien et la crainte face aux évolutions politiques erratiques ont amené le groupe Monceau Assurances en général à envisager un allègement de ses positions en la matière. Les positions ont commencé de s'alléger fin 2016, et il est prévu de poursuivre les cessions courant 2017, de sorte que le groupe ne détienne plus aucun titre lié au risque souverain italien à la fin de l'année.

Par la détention d'or physique via un fonds d'investissement, le groupe est exposé à un risque lié aux matières premières. Son exposition au 31 décembre 2016 ne dépasse pas 1,5 % des actifs financiers en valeurs de marché, hors titres détenus en couverture des unités de compte.

### **C.4. Risque de liquidité**

Au 31 décembre 2016, pour assurer la liquidité de ses opérations, le groupe peut compter au niveau de ses actifs financiers sur des ressources de deux natures :

- ✦ des fonds monétaires (hors actifs en couverture des unités de compte) d'un montant de 70.695 k€,
- ✦ des disponibilités déposées sur des comptes bancaires ou des livrets d'environ 291.449 k€.

Le montant total des fonds disponibles mobilisables immédiatement représente un montant confortable de plus de 362.144 k€. Un tel montant représente 9 % des provisions techniques vie, hors unités de compte.

### **C.5. Risque opérationnel**

Le groupe formé par la Mutuelle Centrale de Réassurance a mis en place une cartographie des risques afin de détecter les risques susceptibles d'impacter son activité.

La cartographie des risques choisie s'appuie sur celle proposée par l'IFACI (Institut Français de l'Audit et du Contrôle Internes). Cette nomenclature actualisée en 2013, intègre les risques opérationnels et techniques, entre autres, ceux définis pour la formule standard par la directive Solvabilité II.

### **C.6. Autres risques importants**

Cette partie est sans objet.

## **C.7. Autres informations**

Cette partie est sans objet.

## D. Valorisation à des fins de solvabilité

### D.1. Actifs

Conformément à l'article L.351-1 du Code des assurances, les actifs sont valorisés dans le bilan prudentiel au montant pour lequel ils pourraient être échangés dans le cadre d'une transaction conclue, dans des conditions normales de concurrence, entre des parties informées et consentantes.

#### D.1.a. Impôts différés actifs

Les actifs et les passifs sont évalués en valeur économique ce qui revient à intégrer les pertes futures du portefeuille compris dans la limite des contrats. Ces pertes futures génèrent des diminutions d'impôts différés qui peuvent être comptabilisées au bilan prudentiel.

La méthodologie de valorisation des impôts différés est similaire à celle utilisée en normes IAS 12 : les impôts différés sont égaux à la différence entre la valeur économique et la valeur fiscale multipliée par le taux d'imposition, en prenant en compte les éventuels reports en avant des crédits d'impôts non utilisés et des pertes fiscales non utilisées. Il n'y a pas d'actualisation des impôts différés.

Le calcul a été effectué au bilan poste par poste, ce qui génère des impôts différés à l'actif et des impôts différés au passif. Une compensation a toutefois été effectuée.

En outre, la prise en compte d'un impôt différé actif non compensé par un impôt différé passif serait justifiée par un test de recouvrabilité de la créance.

Les impôts différés n'apparaissent pas dans les comptes sociaux : ils sont réintégrés lors de l'élaboration du bilan fiscal.

#### D.1.b. Placements

La valorisation de ces placements en norme prudentielle respecte la hiérarchie suivante ou les cas suivants :

- ✦ les cours de cotation si le marché est actif,
- ✦ l'évaluation selon la juste valeur pour les biens immobiliers suivant la définition de l'IAS 40,
- ✦ la valeur de cotation d'un actif comparable sur un marché actif,
- ✦ la méthode de mise en équivalence ajustée pour les participations dans les entreprises d'assurance liées,
- ✦ une valeur sur la base de méthodes alternatives.

Ces évaluations diffèrent de la valeur de réalisation des placements prévue à l'état détaillé des placements uniquement pour les participations dans les entreprises d'assurance liées.

L'écart d'évaluation entre les deux normes comptables provient des conventions différentes utilisées dans chacune des deux méthodes.

En normes prudentielles et comme vu précédemment, une logique de valorisation au prix de transfert est appliquée.

En normes sociales, une logique au coût historique est utilisée.

Les dépôts d'espèces ont été pris en compte dans le bilan prudentiel à leur valeur nominale. Cette évaluation est donc identique à celle utilisée dans les comptes sociaux.



Le montant total des placements s'élève à 8.135.791 k€ dans la valorisation relative à la réglementation Solvabilité 2 et 7.723.415 k€ dans leur valorisation dans les états financiers.

### **D.1.c. Provisions techniques cédées**

Les provisions techniques cédées correspondent à la moyenne pondérée par leur probabilité des flux de trésorerie futurs échangés avec les cessionnaires compte tenu de la valeur temporelle de l'argent estimée sur la base d'une courbe des taux.

Ces provisions cédées sont calculées séparément pour la provision pour primes cédées et la provision pour sinistres à payer cédée. La provision pour primes cédées correspond à des flux cédés se rapportant à des sinistres futurs cédés couverts par des engagements d'assurance et de réassurance entrant dans les limites du contrat d'assurance.

La provision pour sinistres à payer cédée se rapporte à des sinistres cédés qui se sont déjà produits, indépendamment de la question de savoir s'ils ont été déclarés ou non.

La courbe des taux utilisée est la courbe des taux sans risque au 31 décembre 2016 sans ajustement pour volatilité fournie par l'EIOPA.

Les flux futurs ont été obtenus à partir de méthodes statistiques du type Chain-ladder, en considérant dans un premier temps les flux bruts de réassurance puis les flux nets de réassurance.

Le montant total des provisions techniques cédées s'élève à 52.163 k€ dans la valorisation relative à la réglementation Solvabilité 2 et 63.132 k€ dans leur valorisation dans les états financiers.

## **D.2. Provisions techniques**

### **D.2.a. Provisions techniques : éléments qualitatifs**

#### **Classification**

Les engagements issus des contrats d'assurances dommages ou de responsabilité civile ont été classés en provisions techniques non vie, à l'exception des engagements de rentes.


Les engagements issus de contrats frais de santé et incapacité ont été classés en provisions techniques santé non SLT<sup>2</sup>.

En vertu du principe de prééminence du fond sur la forme, les rentes consolidées issues de contrats non vie ont été classées en provisions techniques vie.

Les rentes d'invalidité consolidée ont été intégrées en provisions techniques santé SLT.

#### **Limite des contrats**

Les engagements relatifs à une couverture d'assurance ou de réassurance sont limités aux dates suivantes :

-  la date future à laquelle l'entreprise d'assurance ou de réassurance a un droit unilatéral de résilier le contrat ou de rejeter les primes à recevoir au titre du contrat,

---

<sup>2</sup> Similar to Life Techniques : il correspond aux activités d'assurance non vie dont les provisions techniques sont calculées avec les mêmes techniques que les activités d'assurance vie.

✦ la date future à laquelle l'entreprise d'assurance ou de réassurance a un droit unilatéral de modifier les primes ou les prestations à payer au titre du contrat sous la condition que les primes puissent alors refléter pleinement le risque.

L'ensemble de ces contrats pris en compte dans le calcul des provisions techniques constitue ce qui est appelé **la limite des contrats**.

Ainsi, ont été considérés dans la limite des contrats tous les contrats d'assurance qui au 31 décembre 2016 étaient soit :

✦ en cours,

✦ renouvelés tacitement au 1<sup>er</sup> janvier 2017.

En outre, les contrats dont les garanties n'ont pas encore débuté mais où soit la police soit la note de couverture sont signées par l'assureur au 31 décembre 2016 sont inclus dans la limite des contrats.

Ainsi, ont été considérés dans la limite des contrats tous les traités de réassurance acceptés qui au 31 décembre 2016 étaient renouvelés tacitement au 1<sup>er</sup> janvier 2017 ou débutés au 1<sup>er</sup> janvier 2017.

Les sociétés du groupe ont appliqué aux traités de réassurance acceptés les dispositions de l'article 18 du règlement délégué, indépendamment des limites des contrats d'assurance ou de réassurance sous-jacents auxquels ils se rapportent.

### ✦ *Meilleure estimation*

#### ✓ *Provisions techniques non-vie*

La meilleure estimation correspond à la moyenne pondérée par leur probabilité des flux de trésorerie futurs compte tenu de la valeur temporelle de l'argent estimée sur la base d'une courbe des taux des contrats inclus dans la limite des contrats.

La meilleure estimation est calculée séparément pour la provision pour primes et la provision pour sinistres à payer. La provision pour primes se rapporte à des flux de sinistres futurs couverts par des engagements d'assurance et de réassurance entrant dans les limites du contrat. La provision pour sinistres à payer se rapporte à des sinistres qui se sont déjà produits, indépendamment de la question de savoir s'ils ont été déclarés ou non.

Les flux futurs ont été obtenus à partir de méthodes statistiques du type Chain-Ladder.

La courbe des taux utilisée est la courbe des taux sans risque au 31 décembre 2016 sans ajustement pour volatilité fournie par l'EIOPA.

Les provisions pour frais ont été calculées avec une méthode alternative reposant sur une analyse de liquidation des actes de gestion. En outre, les frais financiers futurs ont été intégrés dans le calcul.

Conformément à l'article 76 de la Directive Solvabilité 2, les provisions ont été calculées de manière prudente, fiable et objective. Les calculs ne reposent pas sur de futures décisions de gestion.

La Mutuelle Centrale de Réassurance n'utilise pas de méthode simplifiée pour le calcul de la meilleure estimation.

#### ✓ *Provisions techniques vie (sans participation aux bénéfices)*

La meilleure estimation correspond à la moyenne pondérée par leur probabilité des flux de trésorerie futurs compte tenu de la valeur temporelle de l'argent estimée sur la base d'une courbe des taux des contrats inclus dans la limite des contrats.

La meilleure estimation est calculée contrat par contrat.

Les flux futurs ont été obtenus à partir des mêmes tables de mortalité que celles utilisées pour le calcul des provisions comptables.

La courbe des taux utilisée est la courbe des taux sans risque au 31 décembre 2016 sans ajustement pour volatilité fournie par l'EIOPA.

Le groupe de la Mutuelle Centrale de Réassurance n'utilise pas de méthode simplifiée pour le calcul de la meilleure estimation.

#### ✓ *Provisions techniques Vie (avec participation aux bénéfices)*

La meilleure estimation correspond à la moyenne pondérée par leur probabilité des flux de trésorerie futurs compte tenu de la valeur temporelle de l'argent estimée sur la base d'une courbe des taux.

La courbe des taux utilisée est la courbe des taux sans risque au 31 décembre 2016 sans ajustement pour volatilité fournie par l'EIOPA.

Les flux de trésorerie futurs, composés principalement des flux de sinistres et de frais de gestion de sinistres, sont déterminés à partir d'une modélisation itérative des comptes de résultats prospectifs, dans la limite de la frontière des contrats. Cette modélisation permet de donner une estimation des flux de sinistres et des flux de frais de sinistres prospectifs.

A ce stade de développement du modèle, seule l'approche déterministe a été utilisée.

En outre, utilisant les possibilités offertes à l'article 35 des règlements délégués, le groupe de la Mutuelle Centrale de Réassurance a fait le choix pour limiter le temps de calcul du processus de regrouper les contrats en retenant un âge quinquennal et en mutualisant des contrats de nature identique.

#### ✦ *Marge pour risque*

La marge de risque est calculée de manière à garantir que la valeur des provisions techniques prudentielles est équivalente au montant qu'une entreprise agréée pour pratiquer les opérations d'assurance ou de réassurance demanderait pour reprendre et honorer les engagements d'assurance et de réassurance.

Conformément à la considération 130 des règlements délégués, le calcul de la marge de risque a été fondé sur l'hypothèse selon laquelle le transfert des engagements d'assurance ou de réassurance du groupe est effectué séparément pour chaque entreprise d'assurance ou de réassurance du groupe.

La marge pour risque au niveau du groupe est donc la somme des marges de risque des entités du groupe.

### **D.2.b. Différence entre le calcul à des fins de solvabilité des provisions techniques et celui effectué pour les états financiers**

Le calcul à des fins de solvabilité des provisions techniques diffère par rapport à celui effectué pour les états financiers par :

- ✦ l'actualisation des flux financiers,
- ✦ l'éventuelle intégration d'une provision de primes négative,
- ✦ l'absence de marge pour risque dans le régime précédent,
- ✦ une modalité de calcul de la provision pour frais différentes.

### **D.2.c. Autres informations**

La courbe des taux d'intérêt sans risque transitoire visée à l'article 308 quater de la directive 2009/138/CE n'est pas appliquée.

La déduction transitoire visée à l'article 308 quinquies de la directive 2009/138/CE n'est pas appliquée.

La Mutuelle Centrale de Réassurance n'utilise pas de véhicule de titrisation. En revanche, pour protéger ses expositions, elle a recours à la réassurance.

Il n'y a pas eu de changement des hypothèses pertinentes utilisées dans le calcul des provisions techniques par rapport à la précédente période de référence.

### **D.2.d. Provisions techniques : éléments quantitatifs**

Le montant total des provisions techniques s'élève à 7.429.492 k€ dans la valorisation relative à la réglementation Solvabilité 2 et 7.321.622 k€ dans leur valorisation dans les états financiers.

### **D.3. Autres passifs - Impôts différés passifs**

Les actifs et les passifs sont évalués en valeur économique ce qui revient à intégrer les profits futurs du portefeuille compris dans la limite des contrats. Ces profits futurs génèrent des impôts différés qui doivent être comptabilisés au bilan solvabilité 2.

La méthodologie de valorisation des impôts différés est similaire à celle utilisée en normes IAS 12 : les impôts différés sont égaux à la différence entre la valeur économique et la valeur fiscale multipliée par le taux d'imposition, en prenant en compte les éventuels reports en avant des crédits d'impôts non utilisés et des pertes fiscales non utilisées. Il n'y a pas d'actualisation des impôts différés.

Il convient de faire le calcul au bilan poste par poste, ce qui générerait des impôts différés à l'actif et des impôts différés au passif. Une compensation est toutefois possible.

Il n'y a pas d'impôts différés dans les comptes sociaux dans la mesure où ils servent de base à l'établissement du bilan fiscal.

Le montant des impôts différés s'élève à 116.993 k€.

### **D.4. Méthodes de valorisation alternatives**

Les autres actifs et passifs sont comptabilisés selon des méthodes de valorisation alternatives.

Les autres actifs sont les suivants :

- ✦ Créances nées d'opérations d'assurances,
- ✦ Créances nées d'opérations de réassurances,
- ✦ Autres créances hors assurance,
- ✦ Autres actifs non mentionnés.

Les autres passifs sont les suivants :

- ✦ Dettes pour dépôts espèces des réassureurs,
- ✦ Dettes financières autres que celles envers les établissements de crédit,

- ✦ Dettes nées d'opérations de réassurance,
- ✦ Autres dettes (non liées aux opérations d'assurance).

Ces postes sont évalués dans le bilan prudentiel au même montant que l'évaluation faite dans les comptes sociaux.

Dans la mesure où il s'agit généralement d'actifs et de passifs de très court terme, l'impact de l'actualisation a été négligé.

## **D.5. Autres informations**

Cette partie est sans objet.

## E. Gestion du capital

### E.1. Fonds propres

#### E.1.a. Gestion des fonds propres

Les fonds propres du groupe ont vocation à protéger les droits des assurés et à accompagner un éventuel développement. Ses fonds propres ne sont pas redistribués à d'éventuels actionnaires puisque, d'essence mutualiste, le groupe ne dispose d'aucun actionnariat.

#### E.1.b. Analyse par niveau de fonds propres



Conformément à l'article 96 de la Directive 2009/128/CE, les fonds propres d'un organisme d'assurance ou d'un groupe d'assurance sont classés en niveaux, selon des critères de qualité. Le capital de haute qualité est classé en niveau 1, celui de bonne qualité en niveau 2. Le capital considéré comme n'étant ni de haute, ni de bonne qualité est classé en niveau 3.

Le tableau ci-dessous présente les différents fonds propres du groupe classés en niveaux pour les deux derniers exercices (en k€) :

	Exercice N	Exercice N-1
Niveau 1	1 002 688	1 002 688
Niveau 2	0	0
Niveau 3	0	0
<b>Total</b>	<b>1 002 688</b>	<b>1 002 688</b>

#### Niveau 1

Les fonds propres de niveau 1 du groupe s'élève à 1.002.688 k€. Ils sont composés de :

-  de 346.999 k€ en fonds initial,
-  et de 655.689 k€ en réserve de réconciliation.

#### Niveau 2

La Mutuelle Centrale de Réassurance ne détient pas de fonds propres de niveau 2.

#### Niveau 3

La Mutuelle Centrale de Réassurance ne détient pas de fonds propres de niveau 3.

#### E.1.c. Fonds propres éligibles pour couvrir le capital de solvabilité requis

Conformément à la considération 47 de la Directive 2012/138/CE, comme toutes les ressources financières ne permettent pas une absorption totale des pertes en cas de liquidation comme en cas de continuité de l'exploitation, le montant éligible de fonds propres servant à couvrir les exigences de capital peut être limité en conséquence.

Concernant le groupe, la part des fonds propres de Capma & Capmi, la Mudetaf et l'UMAM supérieure à la contribution de ces sociétés au capital de solvabilité requis n'est pas éligible pour couvrir le capital de solvabilité requis.

Ainsi, le montant des fonds propres éligibles pour couvrir le capital de solvabilité requis, classés par niveau est le suivant :

	Exercice N	Exercice N-1
Niveau 1	824 768	824 768
Niveau 2	0	0
Niveau 3	0	0
<b>Total</b>	<b>824 768</b>	<b>824 768</b>

#### **E.1.d. Fonds propres de base éligibles pour couvrir le minimum de capital de solvabilité requis du groupe sur base consolidée**

De même, la part des fonds propres de Capma & Capmi, la Mudetaf et l'UMAM supérieure à la contribution de ces sociétés au capital de solvabilité requis n'est pas éligible pour couvrir le minimum de capital de solvabilité requis du groupe sur base consolidée.

Ainsi, le montant des fonds propres éligibles pour couvrir le minimum de capital de solvabilité requis du groupe sur base consolidée, classés par niveau est le suivant :

	Exercice N	Exercice N-1
Niveau 1	824 768	824 768
Niveau 2	0	0
Niveau 3	0	0
<b>Total</b>	<b>824 768</b>	<b>824 768</b>

#### **E.1.e. Différence importante entre les fonds propres tels qu'ils apparaissent dans les états financiers de l'entreprise et l'excédent des actifs par rapport aux passifs tel que calculé à des fins de solvabilité**

La différence entre les fonds propres tels qu'ils apparaissent dans les états financiers de l'entreprise et l'excédent des actifs par rapport aux passifs tel que calculé à des fins de solvabilité s'explique par la réserve de réconciliation.

Les principaux éléments de la réserve de réconciliation sont les suivants :

- ✿ Ajustements des actifs : 380.321 k€,
- ✿ Ajustements des provisions techniques : 107.870 k€,
- ✿ Ajustements des autres passifs (dont impôts différés) : 116.759 k€.

### **E.1.f. Autres informations**

La Directive 2009/138/CE autorise les organismes d'assurance à utiliser des mesures transitoires au niveau de la classification des fonds propres. Le groupe n'utilise pas ces mesures transitoires.

La Mutuelle ne détient pas de fonds propres auxiliaires.

Ses fonds propres sont disponibles et aucun élément ne vient les grever pour les besoins de couverture des marges de solvabilité.

## **E.2. Capital de solvabilité requis et minimum de capital requis**

### **E.2.a. Montant du capital de solvabilité requis et du minimum de capital requis à la fin de la période de référence**

Le capital de solvabilité requis du groupe s'élève à 597.449 k€ à fin 2016.

Le minimum de capital requis du groupe sur base consolidée s'élève à 231.236 k€ à fin 2016.

### **E.2.b. Détail du capital de solvabilité requis par module de risque**

Le capital de solvabilité requis se compose de modules de risques individuels. Le tableau ci-après présente le détail du capital de solvabilité requis par module de risque (en k€) :

<b>Module de risque</b>	<b>Montant du module de risque</b>
Risque de marché	732 030
Risque de défaut de la contrepartie	31 106
Risque de souscription en vie	142 729
Risque de souscription en santé	9 856
Risque de souscription en non-vie	126 746
Risque lié aux immobilisations incorporelles	0
Risque opérationnel	24 694
Capacité d'absorption des pertes des provisions techniques	-169 202
Capacité d'absorption de pertes des impôts différés	-100 802

### **E.2.c. Informations complémentaires**

Pour le calcul des sous-modules, le groupe n'a pas eu recours à l'utilisation de calculs simplifiés.

De même, il n'a pas utilisé de paramètres propres.

Il n'est pas tenu d'utiliser des paramètres propres pour être en conformité avec l'article 110 de la directive 2009/138/CE.



#### **E.2.d. Changement important du capital de solvabilité requis ou du minimum de capital requis survenu dans la période de référence**

Aucun changement important du capital de solvabilité requis ou du minimum de capital requis n'est survenu au cours de la période de référence.

#### **E.3. Utilisation du sous-module « risque sur action » fondé sur la durée dans le calcul du capital de solvabilité requis**

Conformément à l'article 304 de la Directive 2009/138/CE, sous certaines conditions et un périmètre d'activités limité, les organismes d'assurance peuvent être autorisés à appliquer au calcul du capital de solvabilité requis un sous-module « risque sur actions » calibré en usant d'une mesure de la valeur en risque, sur une période donnée adaptée à la période typique de conservation des placements en actions par l'entreprise concernée, avec un niveau de confiance assurant aux preneurs et aux bénéficiaires un niveau de protection équivalent au niveau prévu à l'article 101 de la directive 2009/138/CE (soit un niveau de confiance de 99,5 % à l'horizon d'un an).

Le groupe n'utilise pas les possibilités offertes par cet article. Le choc appliqué pour calculer le sous-module « risque sur actions » correspond au choc standard.

#### **E.4. Différences entre la formule standard et tout modèle interne utilisé**

Le groupe utilise la formule standard pour calculer les exigences de capital. Aucun modèle interne n'est donc utilisé.

#### **E.5. Non-respect du minimum de capital requis et du capital de solvabilité requis**

Le groupe respecte les exigences liées au minimum de capital requis et au capital de solvabilité requis.

#### **E.6. Autres informations**

Cette partie est sans objet.

\* \*  
\*

## **F. Annexe : Etats réglementaires**

Les états réglementaires prévus au règlement d'exécution (UE) 2015/2452 de la Commission du 2 décembre 2015 seront transmis aux sociétaires qui en feront la demande en utilisant la boîte mail [lpluslplus1@monceauassurances.com](mailto:lpluslplus1@monceauassurances.com).